

Lecture du livre de l'Exode

L'ange du Seigneur apparut à Moïse dans la flamme d'un buisson en feu.

Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer.

Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? »

Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! »

Dieu dit alors : « N'approche pas d'ici ! Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ! J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, oui, je connais ses souffrances.

Maintenant donc, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. »

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu

« Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens.

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée.

Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.

De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux.

Homélie

Il y a quelques semaines, dans la nuit de Pâques, nous avons allumé le feu nouveau de la résurrection et porté sa flamme au sommet du cierge pascal. C'est cette flamme que nous rallumons auprès des défunts au moment des obsèques, signe de leur entrée dans la lumière éternelle.

C'est pour cette flamme que nous venons à l'église confier à Dieu, lui le feu qui ne s'éteint pas, les victimes de toutes les guerres.

Tout à l'heure à Eu, et peut-être dans d'autres communes du canton, le maire rallumera la flamme du souvenir au monument aux morts, pour que la mémoire de leur sacrifice demeure comme un feu en nous. Au jour de l'armistice de la seconde guerre on se rappellera forcément ces mots de l'appel du 18 juin qui donnent tout son sens à ce geste : *la flamme de la résistance ne doit pas s'éteindre et elle ne s'éteindra pas.*

Enfin ce soir à Marseille, la flamme olympique arrivera sur le sol national. Cette flamme qui, même si elle nous vient des Jeux de 36, transmet aujourd'hui un message de paix et d'amitié entre les peuples. Elle symbolise aussi la passion sans laquelle il est impossible de vouloir aller plus vite, plus haut, plus fort.

De ces trois flammes, celle de la foi, celle de la mémoire et celle de l'espérance qui pousse à aller toujours plus loin, il me semble que c'est la troisième qui menace aujourd'hui de s'éteindre.

La flamme de la foi reste bien présente comme en témoignent les 90 adultes de notre diocèse qui le 18 mai prochain viendront à Eu recevoir de notre évêque le sacrement de la confirmation.

La flamme de la mémoire demeure vive grâce à vous les maires, les membres des associations d'anciens combattants et les enseignants qui avez ce souci de transmettre ce feu de l'histoire.

En revanche, on peut s'interroger, et même être inquiets, sur la flamme de l'espérance en l'avenir.

On peut se demander si les réseaux sociaux, les catastrophes climatiques qu'on nous annonce et le retour des guerres ne l'ont pas un peu éteinte au cœur de beaucoup de jeunes. Certains pour choisir de ne plus faire d'enfants, d'autres pour se brûler les ailes dans le présent.

C'est quand il n'y a plus de lumière à l'horizon, plus de feu sacré à conquérir, que la violence et l'obscurantisme triomphent.

Cette difficulté à maintenir allumée la flamme de l'espoir se retrouve aussi chez les anciens et même parfois chez les meilleurs d'entre eux.

Récemment, l'émission *la grande librairie*, la petite fille d'*Apostrophes* et de Bernard Pivot, diffusait un entretien passionnant avec Elisabeth Badinter.

Dieu sait que cette femme des Lumières, soutenue par son mari, a mené le combat des femmes et combien elle a soutenu son mari dans celui contre la peine de mort.

Pourtant elle avoue, à la fin de l'entretien, être un peu désespérée et pessimiste face aux bouleversements du monde actuel.

Elle se demande si la grande période de liberté qui s'est ouverte au sortir de la dernière guerre mondiale n'est pas en train de s'achever avec, notamment, la montée des extrêmes dans beaucoup de pays d'Europe.

Cette femme, pessimiste et sans illusions comme nous pouvons l'être parfois, termine en disant : alors il faut se battre...

Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer dit-on...

C'est très beau, mais quand même un peu difficile à vivre.

Alors quelles que soient les flammes dont nous avons reçu la charge, celle de la foi, celle de la mémoire ou celle de l'espérance, n'ayons pas de les ranimer et de les faire briller très haut.

Tous auront alors des raisons de se battre pour ce qui est bon, juste et bien.

AMEN